

# Préface

Le premier ouvrage publié par Guang Ming Press était déjà consacré à la pharmacologie de la médecine chinoise. Il avait comme titre **L'Herbologie Pratique de la Médecine Chinoise**, comptait 264 pages et était sorti de presse en mars 1988. Vingt-huit ans ont passé, qui ont été consacrés à l'étude, à l'enseignement, à la pratique clinique de la médecine chinoise. Pendant ce laps de temps la place occupée par la médecine chinoise en occident a beaucoup changé, ne fût-ce que par les nouvelles informations qui ont été mises au service des étudiants et des praticiens dans la plupart des langues occidentales. Nous pouvons signaler avec une certaine fierté que pendant cette même période, mon épouse et moi-même avons écrit vingt-sept ouvrages spécialisés, dont une vingtaine a été éditée à ce jour. Bien qu'ils soient marqués par de nombreuses imperfections, ils sont tout à fait originaux, à savoir que nous n'avons jamais cédé à la facilité de reprendre des textes déjà publiés en une autre langue occidentale. Dans tous les cas, nous nous sommes basés sur des originaux chinois, soit des classiques, soit des ouvrages universitaires ... toujours en chinois. Ce n'était pas la voie la plus facile, mais cette démarche, de pouvoir approcher la médecine chinoise dans sa langue et son esprit d'origine, portait en elle sa récompense de tous les efforts que cela nous a demandé.

En Médecine Chinoise, le vrai savoir n'est jamais facilement abordable pour l'occidental. Peut-être parce que, comme la nature, elle est tellement vivante et que, comme elle, elle ne peut pas être achetée. Cela a fait que nos ouvrages n'ont jamais été des best-sellers, d'autant plus qu'ils n'ont jamais été portés par un marketing agressif. Mais nous ne le regrettons pas. Les réactions de nos lecteurs, de nos libraires et distributeurs nous ont toujours encouragés à continuer dans cette même voie que nous avons choisie : préférer l'authenticité et la profondeur à la facilité et donc au succès aisé.

Le présent ouvrage, **La Nature des Substances Médicinales Naturelles Chinoises** a été composé dans la même veine, cela veut dire écrit et réécrit, évoluant avec nos connaissances et notre compréhension. Nous ne sommes sans doute pas au bout de notre étude, mais ces quelques années supplémentaires d'investigations et d'expérience ont permis d'élargir le contenu de notre discours concernant les sujets qui sont traités ici et nous estimions qu'il pouvait être utile de les partager avec nos collègues.

Nous utilisons le terme de pharmacologie et pourtant, nous parlons bien peu de biologie et de chimie dans ces lignes, du moins en ce qui concerne l'approche du point de vue des sciences exactes. Il est vrai que la médecine et la pharmacie officielles de l'occident s'intéressent de plus en plus à ces substances naturelles, notamment chinoises. Il s'agit là d'un apport que nous saluons. Mais dans la mesure où il s'agit de pratique médicale et de sciences du vivant, telles que nous les connaissons en médecine chinoise, l'approche scientifique est réductrice. Ni un diagnostic occidental, ni une composition chimique d'une substance ne permettent de composer une formule traditionnelle efficace. Pour certains c'est une déception. Pour d'autres comme nous, ce peut être un soulagement, de savoir notamment que la nature reste maîtresse de l'homme et qu'en son essence elle est scientifiquement et politiquement incorrecte.

Quelle joie de savoir qu'en ce monde qui est régi par le mercantilisme de l'homme, les oukases de la science, les lois, les règlements, les armes, il existe encore une liberté qui leur échappe et

qui est celle de la nature. Et quel bonheur d'y participer avec une science et une médecine qui en sont issues.

Par ces lignes nous voulons partager ce bonheur.

Nous ne pouvons terminer cette préface sans de chaleureux remerciements pour toute l'aide que nous avons reçue et qui a permis l'aboutissement de cet ouvrage. Nous tenons à citer tout particulièrement Borso Pierluca, Brandes Laurent et ma fille Dansi, qui ont assuré une relecture critique et la correction de nos écrits. Leur travail assidu a permis de rectifier ces nombreuses inconséquences et coquilles qu'on retrouve souvent dans nos publications, malgré des relectures répétées. S'il en reste, c'est entièrement de notre faute. Leur intervention a été très appréciable.

# Table des matières

## Préface 5

## Les bases 7

Introduction 7

Définitions 7

Les noms des substances 8

Introduction 8

La dénomination chinoise des substances 8

La dénomination occidentale 12

L'origine des substances 14

La classe végétale 14

La classe animale 15

La classe humaine 15

La classe minérale 15

La classe artisanale et les produits divers 15

La qualité géographique 16

La cueillette, le séchage et la conservation des substances 16

La cueillette et la récolte 16

Le séchage 17

La conservation 18

## Les théories essentielles 19

Introduction 19

Les cinq saveurs, wu wei, 五味 21

La signification 21

La relation de la saveur avec les autres natures des substances	22
Saveur par saveur	28
Le mécanisme des cinq saveurs causant des maladies	37
Les quatre qi : les natures thermiques des substances médicinales chinoises	39
Introduction	39
La signification du qi des substances	40
Les fonctions du qi des substances	40
Le froid	41
La fraîcheur	42
La tiédeur	42
La chaleur	44
Le qi neutre	44
Les principes thérapeutiques d'après le qi des substances et ses applications	45
Les relations entre le qi des substances et les autres natures	47
L'odeur	48
La couleur	48
La forme et la qualité	49
Yinyang, les cinq phases et les huit trigrammes	50
Yinyang dans la nature des substances	50
Les cinq phases dans la nature des substances	51
Les huit trigrammes dans la nature des substances	51
Le tropisme	51
Les substances guides	56
Les substances adjuvantes	58
La montée, la descente, l'émergence et l'immergence	60
Les fondements théoriques	60
La signification de la montée et de la descente, de l'émergence et de l'immergence dans la pratique	62
Les fonctions des substances	64
La classification des substances d'après leurs caractéristiques fonctionnelles : les dix sortes de substances	64
La classification contemporaine	67
La classification des formules	68
Les fonctions des substances et les principes thérapeutiques	68
Le dosage	68
Introduction	68
Les facteurs qui déterminent le dosage	69
Dosage et composition chimique : l'impossible paradigme	75
La toxicité	83

La relation dialectique entre la nature toxique ou non-toxique des substances et la toxicité objective 83

La nature toxique des substances et leur usage clinique 84

Conclusions 86

Les interdictions 87

Introduction 87

Les interdictions pendant la grossesse 87

Les interdictions alimentaires pendant un traitement 88

Les interdictions liées à la forme galénique et la préparation 89

Les relations 90

Introduction 90

Les sept circonstances 90

Les règles de la combinaison 93

Les couples 98

Les dix-huit incompatibilités 99

Les dix-neuf craintes 99

## **Le traitement des substances 100**

Définition 100

Origines 100

Évolution 100

Les méthodes de recherche 102

Les relations entre le traitement et les effets thérapeutiques 103

L'influence du traitement sur la saveur, la nature et la forme pharmaceutique 106

Les objectifs du traitement et l'influence sur la nature pharmacologique des substances 108

La classification des techniques de traitement et des adjuvants 116

Les standards de qualité et de conservation des substances traitées 121

Les opérations de nettoyage et de traitement préalables 124

Les techniques de traitement 131

Annexe 1 : petit lexique chinois - latin - français des termes utilisés dans le traitement 143

Annexe 2 : petit lexique français – chinois - latin des termes utilisés dans le traitement 145

Annexe 3 : Exemples de monographies de substances traitées (en abrégé) 147

## **Les formules 150**

Théorie de base concernant les formules 150

La méthode simplifiée pour composer une ordonnance 157

La modification de formules existantes 167

La compréhension des formules 173

La relation des saveurs et du qi des substances dans la composition de formules saisonnières 175

## **Les formes galéniques 199**

Les formes communes 199

Quelques références classiques 202

**Annexe 1 : Bibliographie des ouvrages et des auteurs cités 208**

**Annexe 2 : Liste des substances communes suivant le nom chinois en pinyin 213**

**La relation de la saveur avec les cinq phases**

Les cinq phases représentent les composants essentiels de la nature : le bois, le feu, la terre, le métal et l'eau. L'application dans la médecine des correspondances entre les cinq saveurs et les cinq phases a été présentée pour la première fois dans le **Huangdi Nei Jing** : "*La correspondance entre les cinq saveurs et les zang est telle : l'acide entre dans le foie, le piquant dans le poumon, l'amer dans le cœur, le salé dans le rein, le doux dans la rate, c'est ce qui est appelé les cinq entrées*"; "*Le bois produit l'acide, le feu produit l'amer, la terre produit le doux, le métal produit le piquant, l'eau produit le salé*" et "*L'acide produit le foie, l'amer produit le cœur, le doux produit la rate, le piquant produit le poumon, le salé produit le rein*", etc.

L'étude de la relation entre la saveur et les cinq zang a connu un grand développement pendant les périodes suivantes. Au départ de la relation entre la saveur, les cinq phases et les cinq zang, la théorie systématique de "*la tonification et la purgation des cinq zang, en relation avec leurs souffrances et leurs désirs*" a été progressivement mise au point par Qian Yi, Zhang Yuansu, Li Gao, Wang Haogu, etc., et cela a un sens spécialement important dans le développement de la théorie de la nature des substances médicinales.

Nous reprenons ci-dessous quelques citations illustratives de la combinaison des cinq phases, des manifestations des zang, des cinq saveurs et des relations avec le traitement.

*"Le foie a la couleur verte bleue ; le doux est une saveur convenable pour le foie ; le riz, la viande de bœuf, les jujubes sont doux ; Le cœur a une couleur rouge, l'acide est une saveur convenable pour le cœur, les petits grains de soja rouge, la viande de chien, les prunes sont acides. Le poumon a une couleur blanche. L'amer est une saveur convenable pour le poumon ; le blé, la viande de mouton, les abricots sont amers. La rate a une couleur jaune ; le salé est une saveur convenable pour la rate ; les grands grains de soja, la viande de porc sont salés ; Le rein a une couleur noire ; le piquant est une saveur convenable pour le rein, la viande de poulet, les pêches et les oignons sont piquants<sup>1</sup>".*

*"Le doux est convenable pour le jaune ; l'acide est convenable pour le vert bleu ; le salé est convenable pour le noir ; l'amer est convenable pour le rouge ; le piquant est convenable pour le blanc".*

*"Le riz, la viande de bœuf, les jujubes sont convenables pour la maladie de la rate. Le blé, la viande de mouton et les abricots sont convenables pour la maladie du cœur. Les grands grains de soja, la viande de porc sont convenables pour la maladie du rein. La viande de chien, les prunes sont convenables pour la maladie du foie ; La viande de poulet, les pêches et les oignons sont convenables pour la maladie du poumon".*

---

<sup>1</sup> Notons ici des correspondances fort différentes de celles habituelles.

Il y a aussi les Wu jin, les cinq interdictions : *"Le piquant est interdit en cas de maladie du foie ; le salé est interdit en cas de maladie du cœur ; l'acide est interdit en cas de maladie de la rate ; le doux est interdit en cas de maladie du rein ; l'amer est interdit en cas de maladie du poumon"*.

*"Le piquant entre dans le qi, il ne faut pas manger beaucoup de piquant quand le qi est malade ; le salé entre dans le sang, il ne faut pas manger beaucoup de salé quand le sang est malade ; l'amer entre dans les os, il ne faut pas manger beaucoup d'amer quand les os sont malades ; le doux entre dans les muscles, il ne faut pas manger beaucoup de doux quand les muscles sont malades ; l'acide entre dans les ligaments, il ne faut pas manger beaucoup d'acide quand les ligaments sont malades"*.

On peut facilement trouver des contradictions dans ces citations, mais leur point commun est que tous ces points de vue sont basés sur la théorie des cinq phases et leur relation d'engendrement et de contrôle réciproques.

.....

### **Les souffrances et les désirs, la tonification et la purgation des cinq zang**

Nous reprenons dans ce paragraphe une théorie qui nous semble fondamentale et bien trop peu connue pour une connaissance et une compréhension réelle de la théorie et de la pratique de la phytothérapie de la médecine chinoise.

Quand il s'agit de la relation des saveurs avec les zang, on retient en général les correspondances premières, telles qu'elles sont enseignées dans la théorie des cinq phases, que ce soit pour l'usage diététique ou médicinal, comme cœur amer, rate doux, poumon piquant, etc. Malheureusement cette relation est simpliste et ne permet ni de comprendre, ni d'appliquer la théorie des saveurs dans la pratique. La présente théorie des souffrances et des désirs, de la tonification et de la purgation des cinq zang nous en apporte la clé indispensable.

Voyons d'abord ce que sont ces désirs et ces souffrances des cinq zang.

Il est dit que quand le corps se conforme aux natures originelles des cinq zang, ceux-ci sont calmes ; si c'est le contraire, ils sont malades. La souffrance des organes, c'est ce qu'ils détestent ; le désir des organes, c'est ce qu'ils aiment.

Il est dit dans le **Shennong Bencao Jing Shu** que *"Le désir d'un organe, c'est ce que le dieu de cet organe aime : la tonification ; la souffrance d'un organe, c'est ce que le dieu de cet organe n'aime pas : la purgation. La tonification et la purgation sont attachées directement aux souffrances et aux désirs des zang"*. De fait, la théorie de la souffrance et du désir, de la tonification et de la purgation des cinq zang" trouve son origine dans **Nei Jing** et les médecins des périodes suivantes l'ont développée.

Zhang Yuansu est l'auteur auquel nous devons les développements les plus significatifs de cette théorie. Il a su assimiler la quintessence de la théorie de la différenciation des syndromes selon les huit principes, comme expliqués pour la première fois dans le Shang Han Lun, Le Traité des Atteintes par le Froid de Zhang Zhongjing (surface, interne ; plénitude, vide ; froid, chaleur ; yang, yin) et de la théorie de la différenciation des syndromes des cinq zang suivant Qian Yi. Il a su mettre en relation la pathogénie des zangfu et les théories des qi et des saveurs denses ou ténues des substances médicinales, de la montée et de la descente, de l'émergence et de

l'immersion des substances et du tropisme pour développer la théorie de la souffrance et du désir, de la tonification et de la purgation des cinq zang d'une façon très détaillée.

Il écrivait ainsi dans son ouvrage **Yixue Qiyuan** :

*"Quand le foie souffre de la tension, il faut vite manger du doux pour le relâcher, Gancao ;  
Quand le cœur souffre du relâchement, il faut vite manger de l'acide pour le raffermir, Wuweizi ;  
Quand la rate souffre de l'humidité, il faut vite manger de l'amer pour l'assécher, Baizhu ;  
Quand le poumon souffre de la montée contraire du qi, il faut vite manger de l'amer pour le drainer, Huangqin ;  
Quand le rein souffre de la sécheresse, il faut vite manger du piquant pour l'humidifier, Huangbai, Zhimu.  
Quand le foie désire la dispersion, il faut vite manger du piquant pour le disperser, Chuanxiong ;  
il faut le tonifier par le piquant, Xixin et le purger par l'acide, Baishaoyao.  
Le cœur désire l'adoucissement (ramollissement), il faut vite manger du salé pour l'adoucir (ramollir), Mangxiao ; il faut le tonifier par le salé, Zexie et le purger par le doux, Huangqi, Gancao, Renshen.  
La rate désire le relâchement, il faut vite manger du doux pour la relâcher ; il faut la tonifier par le doux, Renshen, et la purger par l'amer, Huanglian.  
Le poumon désire le raffermissement, il faut vite manger de l'acide pour le raffermir, Baishaoyao ; il faut le tonifier par l'acide, Wuweizi et le purger par le piquant, Sangbaipi.  
Le rein désire la solidité, il faut vite manger de l'amer pour le solidifier, Zhimu ; il faut le tonifier par l'amer, Huangbai et le purger par le salé, Zexie".*

Pendant différentes périodes, beaucoup de médecins ont donné des explications et les compléments sur cette théorie. Nous reprenons ci-dessous quelques citations de textes fondamentaux qui offrent en quelque sorte, zang par zang, l'aboutissement de cette théorie.

#### [La souffrance et le désir, la tonification et la purgation du foie](#)

Il est dit dans **Lei Jing** que *"Le foie est un organe général d'armée, son sentiment est la colère, son qi est tendu et il se blesse par la tension. Le foie souffre de la tension, il faut donc manger du doux pour le relâcher. Le bois n'aime pas la congestion, il désire la dispersion par le piquant. Le foie aime la dispersion et déteste le rassemblement, le piquant est donc la tonification, l'acide est la purgation".* Et dans le livre **Bencao Jing Shu** il est dit que *"Le foie est un organe général d'armée, cela veut dire qu'il n'aime pas être restreint. La tension lui donne une tendance à se casser ; c'est pour cela que le foie souffre de la tension et la déteste. Le relâchement satisfait la nature du foie, le doux peut être utilisé pour le relâcher, c'est la caractéristique du doux. 'Touffu et largement étendu', c'est l'image du bois ; 'la montée, l'ouverture et la détente', c'est la fonction normale du hun. C'est pourquoi dans sa nature, le foie désire la dispersion. On utilise le piquant pour le disperser, c'est en fait le libérer ; la dispersion est donc la tonification pour le foie. Les substances piquantes peuvent être utilisées pour disperser, comme Chuanxiong. La tension rassemble, c'est ce dont le foie souffre dans sa nature."<sup>2</sup>*

.....

## **Dosage et composition chimique : l'impossible paradigme**

---

<sup>2</sup> La saveur qui rassemble, c'est l'acide. L'acide est la souffrance du foie. C'est donc l'acide qui le purge.

Si on veut aborder le sujet du dosage dans la pratique clinique au départ de critères scientifiques, on ne peut que se trouver face à de graves incertitudes. Il est tout à fait crédible d'estimer que l'effet d'une formule et donc des substances qui la composent est dû à ses composants chimiques. Dans le même ordre d'idées, il est logique de s'attendre à ce qu'une formule donnée reconnue efficace ait la même composition chimique à chaque fois qu'elle est préparée et administrée. Il faut simplement une équivalence chimique quasi mathématique. C'est le cas de médicaments produits par l'industrie pharmaceutique, dont le contenu est parfaitement standardisé.

### **Les lois de la nature**

Or, les substances naturelles nous réservent de nombreuses surprises, liées à la variabilité d'un grand nombre de paramètres qui peuvent intervenir. Il existe effectivement d'innombrables variables qui influencent la composition chimique d'une substance. Il faut en illustrer quelques-unes. Une même substance provenant du nord ou du sud du pays peut avoir une composition différente. C'est l'influence du facteur géographique qui s'articule autour de plusieurs facteurs tels que les sols, le climat et les conditions météorologiques, la longueur du jour et de la nuit, tout cela se combinant avec le fait que le produit peut être d'origine sauvage ou cultivé. Les moyens de culture ne sont d'ailleurs pas sans effet : le type d'engrais et les méthodes de culture ont leur rôle à jouer, sans parler des risques polluants causés par une culture chimique ou des pollutions indirectes par l'air et les eaux souterraines. Le facteur temporel a aussi son importance : les conditions de croissance d'une substance varient d'une année à l'autre et donc aussi sa composition. Rappelons ici qu'il s'agit de variations quantitatives au sein d'une même formule de composants, la plante envisagée gardant par ailleurs son identité qui est garantie par sa signature ADN. Mais tout naturellement une variation dans les composants signifie, aux yeux de la science, une variation dans les effets.

Les anciens connaissaient déjà ce principe. Ils savaient que certains produits provenant d'une région bien précise étaient meilleurs que quand ils provenaient d'une autre partie du pays. Pour souligner cela, on a inventé le principe de "*la meilleure substance de la meilleure région*", cette meilleure région correspondant le plus souvent aux endroits où la plante concernée poussait spontanément de façon sauvage. On a vu dans le chapitre concernant les dénominations chinoises des substances, que certaines d'entre elles étaient affublées du nom d'une région, ce qui se faisait pour indiquer la meilleure qualité et finalement le meilleur effet thérapeutique qu'on peut en attendre. Mais cela ne résout pas le problème de la variabilité des facteurs que nous avons énumérés.

### **La première intervention de l'homme**

Jusqu'ici nous avons traité des aspects qui influencent la production de la matière première brute. Une plante fraîchement cueillie ou récoltée n'est pour autant pas encore un produit médicinal. Un certain nombre d'interventions va assurer sa transformation. Il y a le nettoyage, le lavage, la coupe, le séchage et l'entreposage. Après cela il y a le traitement éventuel. À ce moment nous disposons de la matière première médicinale prête à l'emploi, qui sera à nouveau entreposée, distribuée aux pharmacies, et entreposée encore. Pendant cette étape, les conditions de transport et d'entreposage, y compris le vieillissement éventuel des substances, influencent à leur tour la composition. La conclusion est claire : il y a peu de chances que deux substances identiques, provenant de régions différentes, d'années de cueillette ou de récolte différentes, aient exactement la même composition. Les autorités, les pharmacologues et les médecins sont néanmoins conscients de ces problèmes et ont ainsi repris dans la Pharmacopée Officielle de l'État Chinois quelques références de composants qu'une substance doit contenir pour être



utilisée comme substance médicinale dans une ordonnance. Cela ne concerne cependant que quelques molécules, qui correspondent le plus souvent à l'agent actif principal de la substance et éludent les centaines d'autres molécules dont celle-ci peut être composée.

On peut dégager la conclusion que d'un point de vue chimico-pharmacologique, une substance médicinale naturelle chinoise n'est en aucun cas standardisée et reste donc parfaitement non fiable en tant que telle.

Pourtant, la phytothérapie chinoise est pratiquée efficacement avec de tels produits depuis des millénaires. Y aurait-il donc d'autres pistes de référence de qualité que ceux de la science exacte actuelle ? Car nous sommes évidemment dans une contradiction flagrante. Ce qui a interpellé les auteurs dans leurs investigations et leurs réflexions autour de ce sujet, c'est qu'à travers les siècles jusqu'à ce jour, ce sont les natures énergétiques des substances, telles qu'elles sont étudiées dans cet ouvrage, qui sont les seules références fiables qui déterminent les qualités et donc les effets de ces substances. Aucune imagerie et aucune analyse n'ont encore pu les remplacer. Constatons de plus qu'en de nombreux cas, les effets thérapeutiques des substances ne correspondent pas à ceux de leurs composants chimiques principaux. On ne peut donc qu'admettre que la compréhension des fonctions des substances échappe actuellement aux outils les plus avancés de la science. Rêvons qu'un jour celle-ci découvrira une nouvelle voie pour les observer, les décrire et les comprendre.

### **La deuxième intervention de l'homme**

Disposant donc des produits de la pharmacopée, dont nous savons qu'ils ne sont pas scientifiquement standardisés, mais conformes aux règles de la théorie de la nature des substances, il convient d'approfondir comment ils seront préparés en formes administrables, ce qu'on appelle les formes pharmaceutiques ou galéniques. Nous les passons en revue dans un chapitre séparé. À ce niveau de notre discussion, il convient cependant de les considérer du point de vue du dosage. À nouveau nous pouvons voir les approches scientifiques et traditionnelles, les deux pouvant d'ailleurs s'accorder en une certaine mesure quand il s'agit de fabrications industrielles.

Quand il s'agit de ces dernières et nous pensons tout spécialement aux formules fixes, les moyens existent pour standardiser la composition d'une formule, au moins de façon approximative... Il suffit d'analyser une substance et de déterminer sa composition de façon quantitative, du moins en ce qui concerne les molécules principales que l'on prend comme référence pour la substance. Au moment de la fabrication, il suffit de mélanger plusieurs lots de composition différente, afin d'amener le produit final au plus proche du standard recherché. En cette matière, la théorie est facile et la pratique difficile, car si cet exercice peut réussir pour un ou deux composants principaux, il échappe à tout contrôle quand il s'agit de cet ensemble multimoléculaire que constitue une substance médicinale naturelle. Mais au moins, c'est un point de départ en conformité avec les exigences scientifiques et cela permet sans doute de réaliser quelques formules de substances sous forme de pilule ou autre qui sauront assez bien répondre aux exigences scientifiques pour être enregistrées officiellement comme médicament dans certains pays occidentaux. Le propre de ces préparations est le nombre peu élevé de leurs composants.

.....

# Le traitement des substances

## Définition

En chinois, paozhi est le terme consacré pour désigner le traitement des substances. C'est un ensemble de techniques destinées à modifier les effets thérapeutiques des substances. Elles sont basées sur les théories de la médecine traditionnelle et développées pendant des siècles, afin de répondre aux différents besoins du traitement des maladies, de la combinaison des substances et de la production des formes pharmaceutiques. En Chine, il s'agit d'une pratique classique et courante. Tant sa théorie que ses techniques, ses règles et ses standards sont en évolution constante.

## Origines

À l'origine, le terme paozhi était écrit de la même façon que "rôtir", ce qui est différent des caractères actuels qui signifient "traiter". Il est dit dans un ancien dictionnaire explicatif des mots que paozhi signifie rôtir la viande sans enlever les poils. Cela prouve qu'au début, paozhi était une technique pour préparer et traiter les substances au feu.

On trouve l'origine du traitement des substances dans la société primitive. En ce temps-là, les gens vivaient en tribus, allaient à la recherche de leurs aliments ensemble et les partageaient entre eux. Cependant, il arrivait souvent qu'ils mangent des plantes et des animaux toxiques par accident, ce qui causait des vomissements, des diarrhées, le coma ou même la mort. Ainsi au fil de leur expérience, ils ont découvert que certaines plantes avaient des effets salutaires, que certaines substances étaient toxiques et que certaines substances avaient un effet thérapeutique. Voilà la connaissance première de l'être humain en matière de substances médicinales chinoises.

À ce moment-là, l'homme avait déjà conquis le feu, ce qui lui permettait tout d'abord de cuire les aliments et puis progressivement de traiter les substances pour éliminer leur toxicité. Voilà l'origine du traitement des substances médicinales chinoises.

Le terme moderne paozhi est composé de deux caractères : "pao" signifie toutes les sortes de préparations et de traitements des substances médicinales chinoises relatées au feu ; "zhi" a une signification plus large : ce sont toutes les sortes de techniques de préparation et de traitement des substances médicinales chinoises. Dans son ensemble, le terme paozhi est utilisé comme appellation générale de toutes les techniques de traitement.

## Évolution

Au fur et à mesure du développement de la médecine traditionnelle chinoise et de la connaissance des substances, les anciens ont approfondi leurs investigations sur la nature et les effets des substances et ont progressivement enrichi les méthodes de traitement.

L'ouvrage **Formules pour traiter cinquante-deux maladies** est un des plus anciens livres dans lesquels on trouve une description de techniques de traitement. On y décrivait "*brûler, rôtir, couper finement, mijoter, tremper dans du vin et calciner*", ce qui nous donne un aperçu du développement de ces techniques avant la dynastie Han.

Pendant la dynastie Han (-200 à +200), les techniques de traitement se sont rapidement développées. Dans les documents de cette époque, on trouve la description de plusieurs méthodes, comme "cuire à la vapeur, sauter, rôtir, calciner, brûler pendant longtemps et à haute température, cuire dans l'eau jusqu'à ce que l'eau bouille, mijoter sur le feu, torrifier, concasser, casser en gros morceaux, poudrer, tremper dans du vin, cuire dans du vin, tremper dans de l'eau, laver, enlever les poils, la peau et les noyaux", etc. En même temps, la théorie commençait à prendre forme. Par exemple, dans le premier livre spécialisé sur les substances **Shennong Bencao Jing**, on décrivait déjà la relation entre le traitement et les effets thérapeutiques des substances.

Pendant les dynasties du Nord et du Sud (420 à 581), le premier livre spécialisé, le **Leigong Paozhi Lun** fit son apparition. Les méthodes principales décrites dans ce livre sont cuire à la vapeur, cuire dans l'eau bouillante, sauter, sécher à feu doux, griller, sauter rapidement à grand feu, calciner, tremper, lévirer, etc. Certaines méthodes étaient encore subdivisées en plusieurs types, comme la cuisson à la vapeur : par exemple, faire cuire à la vapeur sans adjuvants, faire cuire à la vapeur avec du vin, faire cuire à la vapeur avec du jus de certaines substances. Bouillir était subdivisé en bouillir dans l'eau salée, bouillir dans du jus de réglisse, bouillir dans du jus de soja noir. Griller était subdivisé en griller au miel, griller à la graisse de porc, griller au jus de certaines substances. Tremper était subdivisé en tremper dans l'eau salée, tremper dans l'eau au miel, tremper dans l'eau de lavage du riz, tremper dans du jus de certaines substances, tremper dans du vin, tremper dans du vinaigre, etc. L'utilisation généralisée d'adjuvants était une caractéristique des traitements de cette époque.

Dans **Bencao Jing Ji Zhu**, il est dit que les effets thérapeutiques des substances sont liés directement à leur traitement. C'est aussi dans cet ouvrage que les standards de la coupe étaient décrits pour la première fois.

Pendant la dynastie Tang (618 à 917), la science et la culture se sont développées très rapidement. Comme paozhi était un facteur très important dans le traitement des maladies, il connut de plus en plus la faveur des médecins. Ces méthodes furent donc enrichies, surtout en ce qui concerne les techniques de préparation et de traitement des minéraux.

Pendant la dynastie Song (960 à 1279), le gouvernement attachait beaucoup d'importance à la médecine. Dans le formulaire officiel **Taiping Hui Min He Ji Ju Fang**, un chapitre entier était exclusivement consacré au traitement des substances. Pour la première fois, un texte légal définissait des normes standardisées pour le traitement des substances. Certaines méthodes décrites dans ce livre sont d'ailleurs encore utilisées aujourd'hui.

Pendant les époques suivantes, le développement du traitement des substances se manifestait principalement dans la théorie, surtout en ce qui concerne les méthodes différentes à appliquer à une même substance en fonction d'objectifs thérapeutiques différents. Il est dit, par exemple, dans **Tangye Bencao** que "*Quand on utilise Huangqin, Radix Scutellariae, Huangbai, Cortex Phellodendri, Huanglian, Rhizoma Coptidis et Zhimu, Rhizoma Anemarrhenae pour traiter les maladies de la tête, du visage, des extrémités des mains et de la peau, il faut les sauter avec du vin. Il en est ainsi parce que le vin peut aider à monter ; quand on utilise ces substances pour traiter les maladies localisées entre la gorge et le nombril, il faut les laver avec du vin ; quand on utilise ces substances pour traiter les maladies de la partie inférieure, il faut les utiliser crues*". Dans **Bencao Gang Mu Shi Yi**, il y a non seulement un bon nombre de méthodes de traitement, mais aussi une classification suivant les degrés d'intensité des techniques. Par exemple, rien que pour le sautage, il y a six niveaux d'intensité : sauter jusqu'à ce que la

substance devienne jaune ; sauter jusqu'à ce que la substance devienne sèche ; sauter jusqu'à ce que la substance soit flétrie ; sauter jusqu'à ce que la substance soit brûlée ; sauter jusqu'à ce que la substance devienne jaune et qu'il n'y ait plus de fumée ; sauter jusqu'à ce que la substance devienne noire. Les adjuvants devinrent de plus en plus variés.

Après la fondation de la république, le gouvernement a publié un ouvrage : Règlements Standards du Traitement des Substances Médicinales, ce qui a permis de standardiser ces méthodes.

.....

## **La méthode simplifiée pour composer une ordonnance**

### **Remarque préliminaire**

Rien n'est moins simple que de combiner des saveurs, des énergies, des méridiens, etc. pour en faire une entité thérapeutique valable et efficace répondant à un diagnostic précis. Voici un exercice d'une méthode pratique et simple.

Il faut d'abord déterminer un syndrome donné, simple et clair et énoncer les principes thérapeutiques, puis suivre le schéma pour formuler une ordonnance. Quand le travail est fait, il est utile de le comparer à des formules existantes conseillées dans les classiques pour traiter le syndrome envisagé. Dans le meilleur des cas, l'ordonnance obtenue ressemblera à s'y méprendre au modèle classique. Si les résultats sont satisfaisants, il faut sélectionner des cas plus compliqués issus d'études cliniques et refaire la comparaison.

Dans la pratique, il faut cependant suivre une approche un peu différente : on choisit tout d'abord la formule éprouvée qui répond le mieux au cas étudié et on l'adapte au profil personnel du patient suivant une des méthodes discutées plus bas.

### **Ce qu'il ne faut pas faire**

Considérons une personne qui souffre de céphalée, vertige, troubles de la vue, un ventre légèrement distendu et des douleurs dans les jambes. Nous pourrions dès lors confectionner la formule suivante : Chuanxiong et Juhua pour calmer la céphalée, Shijueming et Qingxiangzi pour arrêter les vertiges et éclaircir les yeux, Muxiang et Binglang pour dégonfler l'abdomen, Niuxi et Mugua pour activer la circulation dans les jambes. Cette formule semble correspondre parfaitement aux symptômes énoncés. Ce n'est pas le cas. Ce n'est pas une vraie formule. C'est un ensemble de substances sans principe thérapeutique, sans structure.

### **Le schéma**

- 1) Faire un diagnostic : Déterminer la profondeur de l'atteinte. Le facteur déterminant qui permettra de différencier la surface de l'interne sera constitué par la présence simultanée de (une sensation de) fièvre et de la crainte du froid. Dans un syndrome interne, il y aura soit la chaleur, soit le froid. Dans un syndrome mi-externe, mi-interne, il y aura une alternance du chaud et du froid. Puis déterminer la localisation exacte de la maladie : zangfu, jingluo, etc. Définissez le rapport de

force entre l'énergie perverse et l'énergie correcte, donc la plénitude ou le vide. Identifiez la nature du mal : chaleur ou froid. Le lecteur averti aura compris que pour commencer, on fait un diagnostic syndromatique suivant les huit règles : surface, interne, plénitude, vide, froid, chaleur, yin, yang.

- 2) Définir les principes thérapeutiques.
- 3) Choisir la substance principale.
- 4) Sélectionner le ministre, le serviteur et l'émissaire.
- 5) Déterminer la dose et la fréquence de consommation, compte tenu des particularités géographiques et météorologiques, de l'âge, du sexe, de la profession, etc. du patient.

Complétez le tableau :

	<b>Syndrome et symptôme principal</b>	<b>Localisation et pathogénie</b>	<b>Symptômes complémentaires</b>
<b>Diagnostic</b>			
<b>Principe thérapeutique</b>			
<b>Substances</b>			
<b>Nom de la formule</b>			

Exemple : crainte du froid, gorge irritée, toux accompagnée de glaires blanches, pouls superficiel et mou, enduit blanc et gras.

#### Schéma

	<b>Syndrome et symptôme principal</b>	<b>Localisation et pathogénie</b>	<b>Symptômes complémentaires</b>
<b>Diagnostic</b>	Vent froid à la surface	Le qi du poumon monte en sens contraire	Irritation de la gorge et glaires
<b>Principe thérapeutique</b>	Chasser le vent, éliminer le froid	Ventiler et ordonner le qi du poumon	Transformer les glaires
<b>Substances</b>	Zisuye 6 g	Jiegeng 6 g	Fa Banxia 9 g
	Qianhu 9 g	Zhiqiao 6 g	Fuling 12 g
	Xingren 9 g	Gancao 3 g	Chenpi 3 g
<b>Nom de la formule</b>	Xing Su San		

N.B. Zisuye est l'empereur, mais il ne reçoit pas le dosage le plus important, du moins en apparence. Il faut tenir compte du fait qu'il s'agit d'une substance très légère et que son poids réduit représente dans la formule un volume prépondérant.

Des cas plus complexes exigeraient un nombre de cases nettement plus important et l'élaboration de la formule serait d'autant plus difficile qu'une même substance pourrait répondre à plusieurs critères ou que la combinaison de plusieurs substances pourrait produire un effet qu'une substance seule n'aurait pas. Pour débiter, cette méthode reste pourtant la meilleure. Une étude plus avancée de l'individualisation des formules ainsi que de l'analyse a posteriori de prescriptions classiques existantes illustre cet aspect